

Jean-Pierre Vallotton

Au rendez-vous des absents
L'Harmattan, 2016

On connaît le poète suisse, habitué à l'exercice du poème en prose dont Max Jacob en avait donné la mise en garde étincelante que voici : « Le poème est un objet construit et non la devanture d'un bijoutier. Rimbaud, c'est la devanture du bijoutier, ce n'est pas le bijou : le poème en prose est un bijou. » (Le cornet à dés)

On se souviendra aussi de la récente réédition (2015) de trois titres (dont *Le corps inhabitable*), parue aux Editions Empreintes, dans la collection Poche Poésie, qui donnait à entendre cette voix de Vallotton, bien particulière, à la syntaxe tout aussi reconnaissable.

Mais où ranger *Au rendez-vous des absents* ? S'agit-il réellement et strictement de poèmes en prose, de brèves, voire même de nouvelles courtes aux accents souvent fantastiques ? Difficile à dire, et il est probable que l'auteur lui-même aurait fort apprécié que lui soit appliqué les mots d'Henri Michaux quand il disait : « La poésie, qu'elle soit transport, invention ou musique, est toujours un impondérable qui peut se trouver dans n'importe quel genre, soudain élargissement du monde. » Car la poésie est ici présente sous de nombreuses formes, souvent cachée, enfermée... « Le merveilleux, comme l'écrivait René Char dans *Le Marteau sans maître*, le merveilleux aime à s'enfermer. De toute évidence pour que le poète écoute aux portes. »

Lire ces textes en prose, ces brèves, c'est d'abord écouter aux portes puis se laisser mener dans un dédale où s'accumulent un capharnaüm d'objets les plus insolites les uns que les autres, tel ce morceau intitulé *Quelqu'un pour quelque chose* : paire d'échasses dépareillées, une coquille d'escargot, un Normand, etc.

Et si vous souhaitez liquider le solde, arrangez-vous pour qu'un poète vienne à franchir le seuil de votre boutique : en quelques coups d'œil, il embarquera le tout dans un mouchoir de poche et repartira, mine de rien, en sifflotant les premiers vers de son prochain poème.

Jean-Pierre Vallotton, un poète qui, comme Max Alhau ou Marc Alyn, polit à merveille cet objet, ce bijou, qu'on nomme le poème en prose.

Yves Namur